

Du 26 au 30 novembre 2008

VIE ET DESTIN

D'après Vassili Grossman

Adaptation et mise en scène Lev Dodine

Spectacle en russe surtitré en français



Célestins

LEV DODINE

Du 26 au 30 novembre

VIE ET DESTIN

D'après Vassili Grossman

Adaptation et mise en scène Lev Dodine

Spectacle en russe surtitré en français

Avec les acteurs du Maly Drama Théâtre – Théâtre de l'Europe, Saint Pétersbourg

Elizaveta Boyarskaya, Tatiana Chestakova, Oleg Dmitriev, Pavel Gryaznov, Ekaterina Kleopina, Alexandre Kochkarev, Anatoly Kolibyanov, Danila Kozlovski, Sergei Kozyrev, Sergei Kouryshev, Valery Lappo, Urszula Malka, Alexi Morozov, Stanislav Nikolskiy, Adrian Rostovski, Daria Roumyantseva, Oleg Ryazantsev, Vladimir Seleznev, Elena Solomonova, Alena Starostina, Igor Tchernevitch, Anastasia Tchernova, Stanislav Tkachenko, Georgi Tsnobiladze, Vladimir Zakharyev, Alexey Zubarev

Collaboration artistique – Valery Galendeev

Décor – Alexei Porai-Koshits

Costumes – Irina Tsvetkova

Lumières – Gleb Filshinski

Musique – Mikhail Alexandrov, Evgeni Davydov



Représentations surtitrées

Coproduction : Maly Drama Théâtre
Théâtre de l'Europe
Sponsor Norilsk Nickel

Avec le soutien de l'agence fédérale pour la culture et le cinéma de Russie et de Rao Ues de Russie

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes

Du 26 au 30 novembre 2008

VIE ET DESTIN

Un terrain de volley-ball avec son filet comme un grillage, qui coupe en diagonale le plateau où sont placés un buffet, une table, un lit de fer, un piano et, dans le fond, une haute glace et une baignoire. C'est dans cet unique décor que va se dérouler *Vie et destin* de Vassili Grossman adapté par Lev Dodine qui nous fait passer du ghetto de Berditchev à un appartement moscovite ou à la ligne de front de Stalingrad, au goulag et à un camp nazi.

Vie et destin, roman-fresque, devait être le *Guerre et Paix* du XXe siècle. Son auteur, Vassili Grossman (1905-1964) écrivain soviétique de renom, y faisait revivre l'URSS en guerre à travers l'histoire d'une famille dont les membres partageaient la vie quotidienne du peuple russe, depuis Stalingrad assiégée jusqu'à Treblinka libéré par l'Armée rouge. Mais, audace stupéfiante, l'auteur s'y interrogeait aussi sur la terrifiante convergence du communisme de Joseph Staline et du nazisme d'Adolf Hitler. Et pour aggraver son cas, Vassili Grossman, co-auteur avec Ilya Ehrenburg du Livre noir sur l'extermination des juifs par les nazis sur les territoires de l'URSS, y revendiquait sa judaïté à travers l'évocation de la mère de son héros assassinée par les Einsatzgruppen. Envoyé en 1960 à la rédaction d'une des plus prestigieuses revues soviétiques de l'époque pour être publié, le roman fut aussitôt confisqué. Malgré ses protestations on assura à l'auteur que son roman ne serait jamais publié, en tout cas « pas avant 200 ans ». Heureusement, le roman parut vingt ans après en Occident et fut aussitôt considéré comme une œuvre majeure.

Pour son adaptation, sur laquelle il a travaillé avec ses élèves et sa troupe pendant plusieurs années, Lev Dodine a choisi comme fil conducteur le chapitre emblématique de « la lettre de la mère » devenu ici récitatif qui rythme tout le spectacle.

Comme une confirmation de Walter Benjamin : « La mort est la sanction de tout ce que relate le conteur. C'est de la mort qu'il tient son autorité ».

Ovationné à chaque représentation lors de sa création mondiale en février 2007 à la MC93, *Vie et destin* s'inscrit dans le répertoire du Théâtre Maly aux côtés de l'admirable *Frères et sœurs*.

Toute l'œuvre de Vassili Grossman est éditée dans la collection Bouquins - Robert Laffont

Du 26 au 30 novembre 2008

VIE ET DESTIN

Après la première mondiale à la MC93 Bobigny, en février 2007, le spectacle *Vie et destin* a été joué pour la première fois en Russie à Norilsk, en Sibérie, haut lieu du goulag, avant d'être présenté à Saint-Pétersbourg puis à Moscou.

Lev Dodine a accordé à cette occasion un long entretien à l'hebdomadaire russe Ogoniok (19 - 25 mars 2007) qui avait publié pour la première fois *Vie et destin* au moment de la Perestroïka.

Jugez-vous pertinente la comparaison qui est faite entre Vie et destin et Guerre et paix ?

C'est la plus juste, on a appelé *Vie et destin* le *Guerre et paix* du xxe siècle. Dans *Guerre et paix* il n'y a pas que Napoléon et la Russie, il y a l'humanité. Cela se passe en Russie parce que Tolstoï y vivait. De même *Vie et destin* se passe en Union soviétique parce que dans ces années tragiques Vassili Grossman y vivait et y créait. Dans ce roman tout se trouve réuni : son expérience de la guerre, la mort de sa mère dans le ghetto et le fait que Grossman a été l'un des premiers en Europe à voir l'enfer des camps nazis – il est entré à Treblinka avec les troupes russes. Le roman de Grossman explique beaucoup de choses de l'histoire russe et européenne.

Votre travail de près de trois ans est-il lié à l'importance du spectacle ?

S'il faut être tout à fait précis, je dirais que je vis avec ce roman depuis 1985, depuis que je l'ai lu pour la première fois. Mais le vrai travail a eu lieu avec mon nouveau cycle d'enseignement : je voulais donner à de tout jeunes étudiants un bagage artistique et humain pour leur ouvrir de nouveaux horizons, faire d'eux des artistes à part entière. C'était un travail pédagogique, un travail de recherche. C'est pourquoi nous avons tellement voyagé sur les lieux des anciens camps, nous avons été à Norilsk, à Auschwitz, nous avons consulté des archives, relu Soljenitsyne, Chalamov, Guinzburg, Orwell.

Il se trouve que la première a eu lieu en 2007, 70 ans après l'année 1937, l'année de la Grande Terreur...

Ce n'était pas prémédité. L'année 37 n'est pas la seule année tragique de notre histoire. Bien sûr ce fut l'époque des fameux procès, on tuait des gens très connus, mais des millions de gens ont été envoyés dans les camps et pas seulement cette année-là ! L'histoire – ce n'est pas notre profession, la nôtre est de faire des spectacles, mais quand bien même nous ne voudrions pas nous éloigner des faits, de toute façon nous débouchons sur le thème central qui est celui du choix moral ; l'acteur ne fait-il pas lui aussi un choix moral en même temps que son personnage ?

Vous êtes certain que tout ceci est actuel ?

La grande littérature n'est jamais inactuelle. Si on veut parler du problème du choix : chacun de nous, à chaque instant, fait des choix. Refuser de faire un choix moral est déjà un choix, irréversible. Convoquer aujourd'hui l'éthique et la morale – que voulez-vous de plus actuel ? Et notre histoire ? Celui qui refuse de regarder en face l'horreur du passé se condamne à un futur tout aussi tragique. Il ne s'agit pas d'une répétition exacte – les choses sont beaucoup plus complexes, précises et il faut les démêler. Tant que nous ne prendrons pas conscience que chacun de nous est responsable, rien ne changera. Tant que le goulag existe, tant que l'injustice existe, je suis au goulag, et je suis une victime de l'injustice.

Même si cette injustice ne m'a pas concerné personnellement. Qu'est-ce qui pourrait être plus actuel ?

Votre famille a-t-elle été directement concernée par le goulag ?

Ma famille, non, mais comme on dit les balles ne passaient pas loin. Mon père était un scientifique très important, un géologue. Je me souviens très bien comment en 1949, j'avais 5 ans, nous passions l'été à la datcha et ma mère, ma sœur, mon frère et moi, nous allions chercher mon père au dernier train, celui qu'il prenait toujours. Parfois il le ratait et ma mère alors devenait livide parce qu'à l'époque à son institut il y avait des réunions – on poursuivait les scientifiques, pas seulement les Juifs – et ils étaient souvent arrêtés juste à l'issue des réunions. Si mon père n'était pas dans le dernier train, nous allions le matin le chercher au premier train. Il fallait supporter l'horreur de ces non-retours. Je me souviens jusqu'à aujourd'hui du nom de son maître, il s'appelait Edelman, un scientifique de très grand renom, un des fondateurs de la géologie soviétique. Il avait 84 ans, il a été arrêté et on ne l'a plus jamais revu. Encore un souvenir précis : c'était déjà en 1956, quand les gens ont commencé à revenir des camps. Beaucoup d'anciens collègues de mon père qui, après leur libération, venaient à la maison. Je me souviens de l'académicien Vologdine. Il arrivait du goulag et était passé chez nous sur le chemin de Moscou et ma mère lui avait préparé de l'oie avec une recette à elle. Mais quand on a servi l'oie, l'académicien n'a rien pu manger – on lui avait cassé toutes les dents pendant les interrogatoires. Je n'oublierai jamais cette scène, personne à table n'y a touché, on a vite enlevé le plat, et plus jamais ma mère ne l'a fait. Mon frère, qui lui aussi est géologue, était un élève du célèbre Ourvantsev. Ourvantsev a passé dix-huit ans dans les camps de Norilsk, par la suite j'ai fréquenté sa famille. Bref, j'ai eu souvent l'occasion de rencontrer des gens qui avaient été dans les camps staliniens.

Le roman est énorme, son contenu pourrait être la matière d'une série à épisodes, pas d'un spectacle. Il y a déjà eu des tentatives de faire des adaptations à partir d'extraits du livre. Vous, vous prenez le livre dans son intégralité ?

Il y a eu le film de Frederick Wiseman, *La dernière lettre*, la lettre de la mère du héros principal, Victor Strum, écrite au ghetto. Cette lettre est devenue le leitmotiv de notre spectacle. Nous avons dû renoncer à beaucoup d'éléments et nous n'avons gardé que ce qui nous semblait essentiel : pourquoi la peur est-elle si profondément enfouie dans nos consciences, pourquoi ceux que ce système anéantissait continuaient à croire en lui.

Vous avez dit que lors des répétitions les parents de certains étudiants s'inquiétaient d'un spectacle à partir de ce roman.

Oui, au début il y a eu des problèmes. Il s'est avéré que certains parents étaient des thuriféraires déclarés ou discrets de Staline. La mère d'une étudiante a commencé par s'inquiéter puis, après la répétition générale, elle a parlé toute la nuit avec sa fille, je pense qu'elles ont commencé à mieux se comprendre l'une l'autre, après cela. Une autre étudiante a appris récemment que son grand-père, un paysan, avait été arrêté et fusillé, ses parents ne lui en avaient pas parlé jusque-là.

Avant la première officielle à Saint-Pétersbourg, vous avez joué à Norilsk, en Sibérie. Comment le spectacle y a-t-il été reçu ?

Aussi bien à la répétition générale qu'aux deux représentations les salles étaient archicomblées. Et quand les artistes sont venus saluer la première fois, comme à un commandement la salle s'est levée. Je n'avais jamais vu cela à Pétersbourg.

Cette réaction évidemment n'était pas univoque. J'ai vu des yeux baissés, des visages sombres, l'atmosphère n'était pas seulement festive. Beaucoup pleuraient et même quelqu'un était furieux contre nous. Des gens venaient dans les coulisses, le visage chaviré, des gens jeunes, des anciens zek - des gens âgés qui avaient été envoyés au camp encore tout jeunes. Par exemple ceux qu'on avait envoyés ici adolescents depuis le sud de l'Ukraine. Je me souviens d'une femme en particulier qui nous a parlé d'elle, nous a montré des documents. Leur empathie, leur accueil ont été ce qu'il y a de plus important dans cette première à Norilsk.

On entend souvent dire : pourquoi remuer le passé ? Tout est déjà écrit dans les manuels scolaires. Comme me l'a dit une connaissance, n'en parlent que ceux qui ont quelqu'un dans la famille qui a été arrêté.

C'est une horrible logique d'esclaves. Le passé est donné pour cela même, pour qu'on le remue. L'unique expérience que nous avons c'est notre passé. L'horreur du futur nous est encore inconnue, et pour que ce futur soit le moins épouvantable possible, nous ne devons pas seulement remuer le passé mais nous devons l'étudier. En Russie, on n'a jamais voulu connaître l'histoire ou on l'a travestie de peur de trouver quelque chose de mauvais. En Allemagne, par exemple, il ne se passe pas une année sans que soient publiées des études sérieuses sur la période hitlérienne, des films y sont consacrés périodiquement, des spectacles. Bien que là-bas cette période ait été courte comparée à notre système qui a duré près d'un siècle. Peut-être que nous ne voulons pas creuser plus avant parce que nous sommes tous des enfants de ce système ? C'est en cela, à mon avis, que réside le plus terrible de sa nocivité, le signe qu'il reste vivant. Tant que nous ne comprendrons pas que la responsabilité n'est pas seulement celle de Staline et du parti, mais de tous ceux qui ont permis qu'un tel pouvoir existe, nous continuerons à rester dans le passé.

Cela a une résonance pessimiste. Si vous êtes pessimiste, pour qui avez-vous fait ce spectacle ?

D'un côté pour moi. D'autre part – il est impossible de ne pas discuter de ce qu'on trouve erroné –, pour soi et pour ceux qui sont capables d'entendre. Le pessimisme n'est pas une si mauvaise qualité, il garantit contre beaucoup de déceptions, mais n'exonère pas de ses responsabilités. C'est une pensée de Grossman : le pessimisme exige du courage, il oblige à faire ce que l'optimisme n'entreprendra jamais.

Extraits traduits et adaptés du russe par Michel Parfenov

Du 26 au 30 novembre 2008

VIE ET DESTIN

VASSILI GROSSMAN - AUTEUR

Vassili Grossman est né le 12 décembre 1905 à Berditchev, l'une des "capitales" juives d'Ukraine, dans une famille non croyante qui ne parlait pas yiddish.

Après des études à Kiev, puis à Moscou, il obtient son diplôme d'ingénieur chimiste en 1929 et commence à écrire. Installé dans la région du Donbass, il revient peu de temps après à Moscou. Encouragé par Gorki, il abandonne son premier métier pour se consacrer entièrement à l'écriture.

En 1934, il publie un récit *Dans la ville de Berditchev* sur la Guerre civile et un roman *Glückauf* sur les mineurs du Donbass.

Auteur prolifique d'un roman en quatre parties, *Stépane Koltchouguine*, l'histoire d'un ouvrier révolutionnaire, et de nombreux récits, il a tous les titres pour être admis à l'Union des écrivains en 1937. Lorsque la guerre éclate en URSS en 1941, Vassili Grossman se porte volontaire et entre à la rédaction du journal de l'Armée rouge qu'il suit jusqu'à Berlin. Avec Ilya Ehrenbourg, il est alors le correspondant de guerre le plus populaire. Les massacres massifs de civils juifs par les nazis, la Shoah à ses débuts, dans lesquels il va perdre sa mère sont un énorme traumatisme dont on retrouve déjà l'écho dans le recueil de témoignages intitulé *Le Livre noir*. Participant actif à la bataille de Stalingrad, entré en 1943, avec l'Armée rouge, à Treblinka, il est l'un des premiers journalistes à décrire l'horreur des camps de la mort.

Aussitôt la guerre finie, les attaques contre sa pièce *Si l'on en croit les pythagoriciens*, l'interdiction du *Livre noir*, la répression qui s'abat sur le Comité antifasciste juif, l'antisémitisme d'état à son paroxysme juste avant la mort de Staline, vont contribuer à ce long travail philosophique et littéraire qui marquera ses dernières œuvres. Le tournant s'amorce avec *Pour une juste cause*, en 1952, début d'une fresque épique sur la dernière guerre, encore conforme aux canons du réalisme socialiste, louée puis sévèrement dénigrée par la critique aux ordres. Le manuscrit du second volet intitulé *Vie et destin* qu'il présente en 1960, où il ose un parallèle entre nazisme et stalinisme, est aussitôt confisqué malgré ses protestations auprès de Khrouchtchev. Ostracisé, n'écrivant plus que "pour le tiroir", comme son roman *Tout passe*, Vassili Grossman meurt désespéré, le 14 septembre 1964, d'un cancer foudroyant.

Vie et destin, paru vingt ans plus tard en Occident à partir d'une copie cachée chez des amis, est reconnue aussitôt comme une œuvre majeure s'inscrivant dans la tradition humaniste du grand roman russe – « Il n'y eut pas de temps plus dur que le nôtre, mais nous n'avons pas laissé mourir ce qu'il y a d'humain dans l'homme ».

Du 26 au 30 novembre 2008

VIE ET DESTIN

LEV DODINE - METTEUR EN SCÈNE

Né en Sibérie en 1944, il a vécu toute sa vie à Leningrad / Saint-Pétersbourg. À sa sortie de l'Institut de théâtre, il monte Tourgueniev, Ostrovski, Golding, Raspoutine, Dostoïevski, Williams.

En 1983, il prend la direction d'une petite salle de sa ville, qui dépend de la région de Leningrad, le Théâtre Maly. Six ans plus tard, ce petit théâtre est mondialement connu.

C'est l'œuvre de Fedor Abramov qui le fera connaître, en Russie d'abord avec *La Maison* et par la suite dans le monde entier avec *Frères et sœurs*. C'est un événement rarissime qu'un théâtre d'art connaisse un tel succès planétaire.

Et l'aventure ne s'arrête pas là, *Les étoiles dans le ciel du matin* de Galine qui raconte l'expulsion des prostituées de Moscou pendant les J.O. de 1980 est un chef-d'œuvre.

Mais c'est avec *Gaudeamus* (d'après *Bataillon de construction* de Sergueï Kalédine) que les étudiants que Dodine vient juste d'intégrer dans son théâtre partiront sur les routes des cinq continents. La MC93 passera ensuite commande au Théâtre Maly de *Claustrophobia*, sur des textes de Vladimir Sorokine et Ludmila Oulitskaïa, une sorte d'arrêt sur image de la Russie post-Gorbatchev. Dodine s'attaque à Dostoïevski. Il monte *Les Possédés*, avec toute la troupe, un spectacle de onze heures acclamé lui aussi. Il adapte aussi à la scène le roman d'Andreï Platonov, *Tchevengour* qui raconte comment l'idée de communisme entre paradis sur terre et communes anarchistes primitives est parvenue dans les lointains villages de Russie. Au moment où le théâtre devient moins surveillé en Russie, Dodine se met paradoxalement à monter les classiques, Tchekhov, *La Cerisaie*, *Platonov*, *La Mouette*, *Oncle Vanïa*. En 2007, il monte *Le Roi Lear* de Shakespeare à Moscou. Il aborde l'opéra en 1995, avec *Elektra* au Festival de Pâques de Salzbourg. Suivent *Lady Macbeth de Mzensk* à Florence (1998), *Mazepa* d'après Poltava, poème de Pouchkine à la Scala de Milan (1999), *La Dame de pique* de Tchaïkovski coproduction entre l'Opéra d'Amsterdam, le Mai musical florentin et l'Opéra de Paris (1999-2001), *Le Démon* d'Anton Rubinstein au Théâtre du Châtelet et au Théâtre Mariinski, *Otello* au Teatro Comunale de Florence et récemment *Salomé* de Richard Strauss à L'Opéra de Paris. Lev Dodine poursuit son enseignement à l'Académie théâtrale de Saint-Pétersbourg où il enseigne depuis plus de trente-cinq ans et où il a formé des générations d'acteurs.

**CALENDRIER
5 REPRÉSENTATIONS**

NOVEMBRE

Mercredi 26	20h
Jeudi 27	20h
Vendredi 28	20h
Samedi 29	20h
Dimanche 30	16h

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur



Membre associé

D&RH - AVOCATS
Droit de Ressources Humaines

Membre ami



CAISSE D'ÉPARGNE
RHÔNE-ALPES

Mécène de projet

Fondation
Orange